

# *ipels*

## du Col St Roch, F-

mutations importantes, au moins, qui ont en  
mbien léger du temps. En effet, tant le retour  
aussi prononcé, d'une écriture poétique à  
tiques à tout crin. Celles-ci tendent à confondre  
et le postulat postmoderne du "tout se vaut"  
oup retrouvés privés de tout sens), alors que les  
nouveau, avec des stratégies et des  
modernité.

ne n'est aujourd'hui plus seulement définie en  
approfondissement: loin de rechercher le neuf  
il ne se rattache à rien d'autre), les auteurs qui  
derniste, aspirent plutôt à reprendre le fil des  
étés lors de la grande égalisation postmoderne.

depuis quelque cinq ans, incontestable. Les  
rent (avec déjà des "classiques", si on ose dire,  
*ues*, et avec des revues fort prometteuses  
auteurs sont en train de s'imposer rapidement  
exemple, ont depuis longtemps dépassé le  
nt que des auteurs comme Vincent Tholomé,  
n train de percer rapidement). Héritiers de  
*Change* ou de *TXT*, ces écrivains participent  
ement plus vaste que la terminologie  
e poetry" (le mot renvoie à une fameuse revue  
erait la mise en question radicale de la langue  
ication. Régulièrement, cette poésie d'avant-  
ie ne tire plus à conséquence dans ce genre de  
ongtemps refoulée de l'oralité et de la  
vrant sans réticence aux mille et une  
s aucun conteste d'avoir replacé la poésie au

participe bien sûr à la redécouverte de l'oral  
, les avancées sont peut-être moins  
ttéraire son importance s'avérera plus  
avant-gardes. Dans le sillage de l'Oulipo, qui a  
nie et systématiquement appliquée) au goût du  
unes écrivains plus ou moins rattachés à elle  
t non seulement d'élargir la contrainte à  
de prédilection de l'Oulipo), mais aussi et

er une tradition souvent reléguée aux marges  
souvent pour une pratique bizarre, hermétique,  
, qui recoupe d'ailleurs sur certains points les  
montrent que ce type de production est au  
ment vaste et suffisamment variée en tous cas  
autrement, et d'élaborer par exemple une vraie  
réhensibles, la poésie occupe ici une place  
comme un état d'âme ou comme une façon de  
es règles qui ne le sont pas moins.

rulentes contre les facilités du *vers libre*, forme  
o d'années déjà (pour exprimer ce dégoût,  
le du VIL: "vers international libre").  
nt au *poème en prose*, que l'exemple de Ponge  
ait déjà rendu plus qu'un peu caduc. Bien  
qu'on se replie toujours sur quelque prosodie,  
veau de manière incontestée. Mais qu'il faille en  
n'importe quoi du poème en prose, semble  
libre que la prose poétique sont aujourd'hui

travail d'un jeune écrivain, est dangereux. On  
d'emblée une voix et une recherche. Toutefois,  
t savante (l'ignorance du passé est la meilleure  
er a de quoi résister aux tentatives  
me en prose, a un statut tellement particulier  
morphose du genre.

dher, c'est le croisement d'un pluriel de  
. Pour commencer, il y a dans *Les Archipels* plus  
sûr (le diptyque central du livre est même un  
mais aussi l'amour du monde méditerranéen (y  
ence du modèle pongien est nuancée par un  
der aux clichés autoreprésentatifs du texte de  
vouloir parler du texte en parlant du monde: ils  
u, quand bien même le "je" lyrique est un rôle  
nivement transposée). Enfin, ça et là  
s d'une véritable écriture à contraintes dont des  
ent (*Les Archipels* est en effet un recueil dont la  
années déjà). En l'occurrence, la contrainte se  
e qui affecte tout le texte, ensemble et parties  
né et la composition du livre en diverses

vire au "système", à la reprise mécanique de  
nt de toutes les autres. Et telle est aussi la  
nt entière de cet auteur, qui change de style et  
question. C.J. Sandher n'est en effet qu'un

à chaque fois qu'il explore de nouveaux pans  
dernier deux recueils tout à fait remarquables,  
dans *Formules*, il utilise le nom de Sokris  
combinés de Sollers, Kristeva, Barthes et  
èrement contrainte de *Tel Quel*. Ce recours à la  
i le reflet de quelque inconstance ou duplicité  
l'écriture à contrainte où la variation ouvre la

Jan Baetens

*Le sud*

La mer au loin, calme et noctambule, vers où les feux, les lueurs blêmes de la ville descendent. Tous les chemins s'y précipitent. Les plus tortueux se hâtent vers la baie sans tache, les plus droits s'y ruent, et les étoiles mêmes y vont mirer leur multitude heureuse. Sur elle aussi, l'homme se penche. Il cherche dans l'eau le miroir de l'enfance et, dans l'énigme de l'onde abîmée, voit soudain monter vers le large une masse chaude et ronde, comme une longue baleine dorée.

*trésor*